

## Hernani, un personnage entre Sublime et Grotesque.

### Relire les définitions essentielles des notions -sublime- et -grotesque- dans le cours sur le drame romantique.

#### 1. Sublime dans l'amour et l'héroïsme :

##### A) L'amour.

? **Lyrisme hyperbolique** dans les dialogues entre DS et H qui témoigne de l'intensité de la passion : I, 2 / II,4/III, 4/V, 3/ scène finale.

? **Réciprocité** : L'admiration éperdue de DS pour H renforce le sublime amoureux du personnage : « Comme vous êtes grand ! », I, 2. « Mon Hernani, mon roi. », II, 2. « Mon époux ! Mon Hernani ! Mon maître ! », II, 4. « Vous êtes mon lion superbe et généreux. », III, 3.

? **L'attraction d'H pour DS** est irrésistible: mise en avant du pronom « Toi » dans la longue tirade de l'acte III, scène 4. « Parle-moi ! Ravis-moi !... » / « Dona Sol ! Mon amour ! Ma beauté !... »II, 4. DS ramène irrésistiblement H au sublime dans deux scènes : III, 4/ V, 6.

? **L'idéalisation mystique** : la figure chère à Hugo, l'ange, est associée de manière récurrente par H à DS. La figure de la Madone, au travers de ND du Pilar que le pèlerin Hernani vient adorer à l'acte III, par analogie, renforce cette métaphore. On retrouve ici ce mysticisme amoureux propre à Hugo. L'idée de bénédiction se répète ( II, 4/ V, 6 ). De même, l'agenouillement de H devant DS qu'il a traitée de femme vénale et inconstante à l'acte III, 4, doublé de l'aveu de blasphème, montre un personnage traversé par une **grâce érotique qui se sublimera dans l'union finale** de « (s)'endormir, (la) bouche » sur la main de l'être aimé. L'acte de contrition qu'il est prêt à faire ( III, 4 : « Oh ! Je voudrais savoir, ange au ciel réservé/ Où vous avez marché pour baiser le pavé ! »), la demande de pardon ajoutent une dimension chrétienne qui se retrouve dans la fin quand DS « délivre » du tourment H par une parole, après s'être sacrifiée ( Elle fait d'ailleurs référence à la dimension chrétienne de son geste. ). La paix dans laquelle se trouve H mourant achève d'élever cet amour à sa dimension mystique et donc au sublime.

? **La gestuelle** : les yeux parlent, les corps aussi. Ceux d'H sont éloquents. A la fin de la scène 4 de l'acte III, les amants « se regard(ent) avec extase. ». Les bras d'H accueillent DS comme un refuge contre la malfaisance du monde alentour. Elle s'y réfugie face à DC ou DRG. H lui-même lui « (tend) les bras », puis « la (tient) dans ses bras » à l'acte IV, 4. Enfin, il baise le front de DS à la fin de l'acte II, annonçant l'embrassade de mort et d'amour de la fin.

**B) L'héroïsme** : le **sublime** y est contradictoire. En cela déjà on reconnaît le caractère romantique du personnage.

? **L'obsession de la vengeance** : tirade fondatrice : Acte I, 2.: « (...) mon père/ Est mort à l'échafaud, condamné par le sien. » De même, dans les vers de cette tirade : « je fis/ Le serment de venger mon père sur son fils. », on retrouve ce même effet qui annonce l'engagement dans le serment. Le père de DC a tué le père d'H, donc le fils H doit tuer le fils DC : c'est un engrenage de la parole jurée duquel H ne devrait pouvoir sortir. On retrouvera cette valorisation du lien de la filiation dans le pacte avec DRG puisque H jure sur la tête de son père. On peut d'ailleurs voir que plus tard, lors de l'acte IV, retrouvant son nom, H n'aura de cesse que de vouloir mourir à l'échafaud comme son père.

? **Un esprit rebelle et provocateur : un héros flamboyant** : H. se caractérise par une volonté d'agir et n'hésite pas à affronter ou à requérir des duels avec DC comme avec DRG. Il lui offre sa vie à l'acte III, 7, pour l'offense commise sous son toit vis à vis de DS : « tu me tueras. » lui dit-il. Précédemment, alors qu'il s'était déguisé en pèlerin, il se démasque sans hésiter, se pensant trahi par DS, scène 3 : « Qui veut gagner ici mille carolus d'or ? ». Réfugié dans la montagne avec une armée de proscrits de trois mille hommes. Ainsi, H semble bien incarner un idéal héroïque, mêlé de fougue extrême et de provocation, prêt à tout braver, figure fascinante du marginal, éperdument épris de DS.

**Cependant, bien des aspects de la pièce nous renvoient à une autre image, grotesque et ambiguë.**

## 2. Le grotesque.

3.

### 4.A) L'amour est-il vraiment idéalisé chez H ?

5.

6.? Rapport problématique à DS : certes H en loue le fascinant regard noir qui fit polémique et la lumineuse présence séraphique, **mais dès la scène 2, I, il lui rappelle qu'elle est une « faible femme »**, il la rabroue en lui disant de se taire, il la prie de ne jamais réclamer d'autre aide que la sienne et lorsqu'il l'a épousée, au dernier acte, **il a cette formule surprenante : « ... Vous êtes mon bien ! »**. De plus, après lui avoir dit d'épouser DRG dès le premier acte, constatant qu'elle est sur le point de le faire par désespoir à l'acte III, **il l'accable de reproches** : « Ton cœur est faux, duchesse et tu n'es que parure. », **l'accusant de trahison et de vénalité.**

7. De même, H, resté seul enfin avec son épouse, n'a d'abord qu'une idée en tête : « cherche(r) à entraîner (DS) vers la porte » de la chambre nuptiale, après avoir tenté de l'embrasser. Chaque fois, DS se dérobe en rougissant. Ce rappel brutal du désir charnel s'oppose au sublime. Et même si le sublime l'emporte dans la scène finale, Hugo montre bien qu' **H est un personnage double et confus car à la fois sublime et grotesque alors que DS est toujours du côté du sublime.**

8.

9. **B) Un héroïsme nuancé**: on retrouve ce même grotesque dans l'action héroïque d'H qui ne sera pas accomplie

10.

11. ? **Un étrange parcours** : on est pour le moins surpris de ce rebelle dont le parcours consiste... à rentrer dans le rang ! A l'inverse de DC qui va de la légèreté à la gravité en devenant empereur, H va de la gravité à une sorte de vanité présente dans l'acte V qui montre que DC s'élève alors qu' H tombe, rattrapé par une destinée funeste qu'il semble refuser d'affronter presque jusqu'au bout. Car H semble vouloir oublier la parole donnée au duc en la mémoire de son père. H affirme l'oubli avec force dans les vers à l'acte V : « Je n'ai rien vu, rien dit, rien fait, je recommence/J'efface tout, j'oublie. (...) ». Oublié alors aussi le pacte, que DRG va se charger de lui rappeler, oublié l'action politique ( DC est absent de cet acte).

12. Reste la volonté d' H de vivre un bonheur intime avec sa jeune épouse, : « Une force qui va (?) ». Mais où ? Le titre même du dernier acte : « La Noce », témoigne de cet effondrement de la grandeur car une noce renvoie inévitablement à l'idée des réjouissances d'une fête passagère, lors même que le destin va frapper. On peut s'étonner de la manière dont H oublie son serment sur la tête de son père : « Peu de choses après tout ! La tête de ton père. / Cela peut s'oublier. La jeunesse est légère. ».

13.

14. ? **Le costume : il est révélateur : habillé en bandit, en montagnard, H s'est ensuite déguisé en pèlerin pour finir en costume d'apparat.** Les deux premiers convenaient à un rebelle épris

d'idéal, affranchi des biens et des vanités de ce monde, celui de l'acte V est celui du courtisan riche et officiellement reconnu par le pouvoir établi. Nous ne sommes plus dans la grandeur sublime et héroïque !

**Bilan :**

- Hernani est un héros caractéristique du drame romantique car il est entre sublime et grotesque
- Il n'est pas d'un seul bloc mais correspond au contraire à ce qu'est la vie : à la fois capable du meilleur et du spectaculaire et à la fois ordinaire et parfois bas et décevant.
- C'est un héros moderne plein de contradictions
- DS elle, n'est jamais dans le grotesque mais toujours dans le sublime, surtout dans la dernière scène.